

La Lettre

© Besançon, musée des Beaux-arts et d'archéologie - Photographie Yohan ZERDOUN

« Vivre avec »

*Quelques réflexions en marge
du Projet scientifique et culturel
du Musée des beaux-arts et d'archéologie*

Nouvelle acquisition :
*« Un Ricordo des Derniers moments
de Léonard de Vinci » par Jean Gigoux*

ÉDITORIAL



Zoom sur le nouveau musée...

1 2 3 4 5 6 mois... le compte à rebours est commencé qui nous mènera à ce 16 novembre 2018, jour tant attendu de l'ouverture annoncée du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie.

En avant-première, le 18 mai, lors de la Nuit des Musées, le public bisontin a découvert les murs du futur musée, a été invité à se réapproprier les espaces et le nouvel agencement où seront à nouveau exposées les œuvres auxquelles il est attaché. A cette occasion l'Association était mobilisée, représentée par les membres du Conseil qui se sont relayés durant deux journées afin de présenter ses projets, ses activités et le nouveau dépliant illustré par un florilège des acquisitions auxquelles l'Association a contribué durant ses 70 années d'existence.

Déjà, les œuvres pour la plupart superbement restaurées commencent à retrouver les cimaises dans un nouvel et pertinent accrochage.

C'est avec impatience et enthousiasme que les Amis des Musées et de la Bibliothèque abordent cette dernière étape.

La fidélité que vous avez témoignée, la constance qui fut la vôtre durant ces quatre années de fermeture est le signe fort de votre soutien à ces collections remarquables et au travail colossal accompli par les conservateurs et tout le personnel du Musée, c'est enfin aussi un magnifique encouragement pour notre Association. Nous vous en remercions très sincèrement.

Il ne reste qu'un mot à dire qui concrétiserait le souhait que je formule pour ces quelques semaines avant l'automne, c'est : **MOBILISATION !...** Mobilisation de chacun d'entre vous pour accroître le nombre des Amis de ce grand musée afin de constituer une belle, forte et dynamique association prête à l'accompagner dans sa nouvelle histoire.

Le Président,
Marie-Dominique Joubert

À VOIR Pointelin en Franche-Comté

Les musées d'Arbois, Dole et Pontarlier s'associent pour organiser une véritable « saison Pointelin » en Franche-Comté à l'été-automne 2018.

Expositions soutenues par la Direction régionale des affaires culturelles, le Conseil régional de Franche-Comté, le Conseil départemental du Jura et coproduites par le musée des Beaux-arts de Dole, le musée Sarret de Grozon d'Arbois, et le musée de Pontarlier.

à Arbois Les pastels d'Auguste Pointelin



Musée d'art, hôtel Sarret de Grozon

1^{er} juillet - 23 septembre 2018

À Arbois, est mis en lumière l'art du pastel chez Pointelin. Au XIXe siècle, un vent de renouveau souffla sur cette technique, et Auguste Pointelin ne fut pas étranger à ce nouvel élan.

L'exposition sera l'occasion d'appréhender une autre facette artistique de ce peintre, plus connu pour ses fusains ou ses paysages crépusculaires dénudés.



à Dole La clarté intime de la terre - Auguste Pointelin (1839-1933)

Musée des Beaux-Arts
27 juin-11 novembre 2018

Plusieurs expositions ont déjà été consacrées à cet artiste singulier qui touche et fascine à la fois. Prolifique, il peint à profusion, du grand tableau de salon au tout petit, à l'huile et à l'aquarelle, sur toile et sur bois. Il contribue aussi à remettre au goût du jour le pastel et le fusain qu'il utilise d'une manière originale.

Ces expositions tendent à saisir l'œuvre dans sa globalité, cherchent à la réinscrire dans son époque - notamment dans le rapport complexe que l'artiste a pu entretenir avec l'héritage de Courbet, la leçon des peintres de Barbizon et les développements de l'impressionnisme.

La spécificité de Pointelin passe à la fois par un ancrage très local - il n'a peint quasiment que les paysages du Jura et seulement un certain type de paysages - et quelque chose qui dépasse infiniment cette territorialité-là. Si Pointelin est bien un peintre du Jura le Peintre du Jura, il s'inscrit aussi dans une démarche beaucoup plus essentialiste, mystique même : trouver par la peinture, les moyens de formuler, de révéler l'essence quasi magique du paysage, de ce qui nous lie, nous humains, à la nature pensée dans un état de pureté c'est-à-dire vidée de toute trace humaine.

à Pontarlier Pointelin, Fernier, Templeux : rencontre d'artistes



Musée de Pontarlier
9 juin - 8 octobre 2018

Quand Courbet privilégiait les reliefs accidentés du Haut-Jura, Pointelin trouva son épanouissement dans la ligne ciselée des plateaux, combes ou vallons de sa terre natale. Auguste Pointelin s'est ainsi démarqué de ses contemporains par une vision obsessionnelle, mais renouvelée en profondeur de ce motif, jusqu'à un degré de dépouillement radical.

Cet art a fait forte impression sur la jeune génération de peintres qui exposait au Salon des Annonciades à Pontarlier de 1930 à 1950. L'exposition du Musée de Pontarlier se propose de faire découvrir l'héritage d'Auguste Pointelin sur la peinture paysagère de Franche-Comté et plus particulièrement sur l'œuvre des peintres Robert Fernier et Emmanuel Templeux.

Exposition coproduite avec la participation de l'association des Amis du Musée de Pontarlier.

À VOIR AUSSI À Arbois

Pasteur à l'œuvre - Ses manuscrits inédits

Musée de la vigne et du vin du Jura
15 juin-15 octobre (ou 17 septembre) 2018

L'inscription des archives de Louis Pasteur au Registre international de la Mémoire du monde de l'Unesco a été prononcée en 2015.

En partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et l'Académie des sciences, et en écho à l'exposition du Palais de la Découverte à Paris, le musée de la vigne et du vin du Jura présente une grande exposition, inédite en province, sur les archives de Louis Pasteur.

À Besançon

Guerre aux Démolisseurs ! Victor Hugo et la défense du patrimoine

Musée du Temps

16 juin 2018- 27 janvier 2019



Vivre avec.

Quelques réflexions en marge du Projet scientifique et culturel du Musée des beaux-arts et d'archéologie

Nicolas Surlapierre,
Directeur des musées du Centre

© Besançon, musée des Beaux-arts et d'archéologie
Photographie Yohan ZERDOUN



Le 9 avril 2018 était adopté à l'unanimité par le conseil municipal de Besançon le Projet scientifique et culturel du musée des beaux-arts et archéologie. Avant son adoption, sa rédaction s'est inscrite dans un contexte particulier qui a redonné à ce document toute sa valeur si tant est, qu'il l'ait perdue. En février 2017, Jacqueline Eidemann, conservatrice générale, rendait à la ministre de la culture le rapport Mission musées du XXI^e siècle. Ces trois importants volumes ont nourri le PSC (Projet Scientifique et Culturel) du musée des beaux-arts et archéologie, ils ont servi de socle théorique et ont eu le mérite, entre autres, de conforter les pistes explorées en matière de philosophie de la présentation des œuvres, en matière de politique d'acquisition et de conservation. Nombre des propositions du rapport rendu à Madame la Ministre convergeaient avec ce que nous souhaitons mettre en œuvre et développer pour le musée des beaux-arts et archéologie de Besançon à commencer par le tropisme sociologique. L'idée d'un musée pour tous qui

« Reportage chantier Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon | Adelfo Scaranello ».

réaffirme des valeurs républicaines de partage nous paraissait tout autant nécessaire qu'au moment où cette formulation a commencé à apparaître dans les discours et les intentions des professionnels de la culture. Un projet scientifique et culturel est un document complexe ou protéiforme par nature car il fait le bilan d'un passé qui détermine un nouveau processus. Nous étions fiers de proposer le premier projet scientifique et culturel social et environnemental. Cette réflexion est née de préoccupations actuelles sur l'environnement dans son sens large. Toutes les propositions de ce PSC sont conçues selon l'idée d'une mise en relation pratique de l'histoire de l'art et de l'archéologie. Le volet environnemental du

PSC s'est nourri de l'essai de Gombrich *L'écologie des images*. Il peut paraître surprenant de conjuguer la figure du grand historien de l'art à une réflexion sur les relations entre le patrimoine et l'écologie, pourtant Gombrich a ouvert une porte théorique sur un mode désormais admis d'interprétation des images au prisme de l'écocritique¹. Comment les impératifs écologiques actuels peuvent-ils réorienter les pratiques professionnelles historiennes et élargir le territoire de l'historien²? Pourtant à la lecture de *L'Écologie des images*³, les conservateurs, les historiens de l'art s'aperçoivent combien leur métier et l'acuité visuelle qu'il demande sont proches de prérequis de l'écologie. Elle relève autant de l'histoire des idées, des patrimoines vivants et morts que de l'influence d'idéaux sur l'Histoire.

Parce que l'héritage est un mode d'interprétation qui induit des critères sélectifs

singuliers, Gombrich a senti que les modes de pensée issue de l'écologie lui seraient nécessaires.

Ce mot d'écologie dont on a beaucoup abusé ces derniers temps vient des racines grecques *oïkos* la maison ou l'habitat, et *logos*, parole, discours ou comme ici étude. Ainsi le petit Larousse définit-

il l'écologie comme la partie de la biologie qui étudie les rapports des êtres vivants avec leur milieu naturel. C'est la complexité de ce rapport qui rend cette étude si intéressante. (...) Dans la théorie de l'évolution on a attaché de plus en plus d'importance à ce que l'on appelle la niche écologique mais là encore l'animal peut modifier à son tour cette niche écologique et transformer son milieu. L'espèce homo sapiens s'est efforcée au moyen des techniques de dépendre de moins en moins du milieu naturel ; la crainte que suscite ce rapport unilatéral entre l'homme et la nature explique l'apparition de ce terme d'écologie dans les débats récents⁴.



« Reportage chantier Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon | Adelfo Scaranello ». © Besançon, musée des Beaux-arts et d'archéologie - Photographie Yohan ZERDOUN

les œuvres d'art clarifie ainsi sa définition. À la lecture d'un de ses articles, personne ne sait si c'est la nature qui prépare l'œil à aimer la peinture ou si c'est l'inverse. L'art en général sert à l'apprentissage de l'écologie parce que, même s'il n'existe pas « d'équivalence émotionnelle entre les œuvres créées par la nature et celles créées par l'homme⁵ », leur détermination est un excellent exercice qui prépare

D'autres extraits confirmeraient que le souci de Gombrich est bien écologique dans le sens théorique donné, depuis une dizaine d'années, qui résume souvent l'écologie à des mises en garde et à une science du comportement. « Je sais bien que dans la culture anglaise les conversations sur le temps n'ont pas seulement une fonction de communication mais même cette forme minimale d'échange social illustre la manière dont la nature pénètre dans notre conscience en dépit de nos tentatives pour la repousser avec des fourches ou des systèmes de climatisation⁵ ». Et d'ajouter : « Aujourd'hui, malheureusement la nature est menacée par les interventions de l'homme mais le fait d'en être conscient a un effet positif⁶ ». L'historien qui égrène quelques poncifs sur le jardinage et le tourisme vert, sur le goût de l'observation des phénomènes naturels qui préparent à regarder et à comprendre

1. Il n'est pas le seul puisque la lecture faite de l'ouvrage *L'Écologie des images* pourrait être en grande partie valide pour l'ouvrage d'Ernst Kris *Le style rustique*. Les parentés théoriques sont évidentes entre les deux historiens de l'art au-delà d'ailleurs de leur proximité et de leur amitié. La postface de ce texte de Patricia Falguières apporte de nombreux éléments de compréhension sur le rapport à la nature d'Ernst Kris et sa conception d'une sorte d'écologie. Voir, « Sur le renversement du maniérisme », *Le style rustique*, trad. de l'allemand par Christophe Jouanlanne, Paris, Macula, « La littérature artistique », 2005, p. 195-266.

2. Emmanuel Leroy-Ladurie, *Le territoire de l'historien*, Paris ; Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 1973, p. 456 et suivante sur les implications entre l'histoire du climat et l'environnement sur les pratiques historiennes.

3. L'ouvrage de Gombrich est publié en 1982, dans sa version anglaise et traduit en français en 1983. Paris, Flammarion, « Idées et Recherches », trad. de l'anglais par Alain Lévêque. Les essais, rassemblés chronologiquement, couvrent une longue période de 1943 à 1976.

4. *Écologie des images*, nous ferons toujours référence à la présente édition, p. 5.

5. Gombrich : *L'essentiel – Écrits sur l'art et la culture*, textes choisis et présentés par Richard Woodfield, Paris, Phaidon, 2003, p. 571.

6. *Ibid.*, p. 579.

7. *Ibid.*, p. 578.



« Reportage chantier Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon | Adelfo Scaranello ».

© Besançon, musée des Beaux-arts et d'archéologie
Photographie Yohan ZERDOUN

l'œil à l'attention, à prendre soin de l'omniprésence de la nature dans l'art, à ce que Gombrich appelle, selon un renversement légitime, « le paysage de l'art ». Il a senti, plus qu'affirmé, ainsi que l'ont fait et écrit les curateurs dans les années 1980 que « les premiers écologistes ne furent peut-être pas des scientifiques, naturalistes, botanistes, géographes, chimistes... mais des artistes », rares personnes à avoir eu et avoir « une sensibilité écologique »⁸. Il est par conséquent impensable, au moins pour l'historien de l'art ou le connaisseur, de prendre en compte les beautés ou les merveilles écologiques sans un réel sens de l'observation des phénomènes naturels ni sans imaginer des critères d'appréciation. Ce goût de la nature n'a pas forcément besoin de se doubler d'une conscience écologique, cependant, il n'est peut-être pas inutile de rappeler les raisons théoriques de Gombrich. L'écologie est une préoccupation de l'histoire de l'art allemande, il s'agit même d'une sensibilité et d'un tropisme. La fréquentation de Heinrich Wölfflin⁹, plus encore que celle de Jakob Burckhardt, n'avait pu que favoriser une prise en compte de l'écologie, encore que par des moyens d'accès assez compliqués puisque, dans la sphère artistique et culturelle germanophone, la lecture d'Ernst Haeckel¹⁰ qui y jouait un grand rôle venait s'y ajouter. Même s'il passait pour l'inventeur d'une écolo-

gie dépassée, dite *old school*, l'influence qui gênait un peu tout le monde, en raison de ses sinistres instrumentalisation, était patente sur l'histoire de l'art allemande et autrichienne. Les artistes avaient découvert dans l'ouvrage manifeste de Haeckel *Kunstformen der natur* (*Les formes d'art de la nature*, 1899-1904) un monde et un infra monde qui enrichissait, en le renouvelant, la controverse presque éculée entre nature et culture. La plupart des historiens de langue allemande savait combien la biologie, selon Haeckel, appartenait à l'art, de plus ses ouvrages qui comportaient de nombreuses illustrations, souvent séduisantes, servirent de comparables nécessaires au renouvellement de l'approche des images. Pores, micropores, mondes spongieux ou cellulaires composaient de magnifiques ornements qui, selon des coïncidences inexplicables ou un mode de migration complexe, ressemblaient à certains motifs floraux, à certains spectres lumineux ou à des effets de lumière sur un paysage. Les textes et les analyses de ces phénomènes naturels servaient de canevas à une nouvelle approche des œuvres d'art parce qu'ils élargissaient le champ des situations exceptionnelles aux phénomènes¹¹. L'influence de Karl Popper et de Konrad Lorenz avait convaincu Gombrich que les formes naturelles luttaient dans l'œuvre d'art pour s'affirmer. Il avait été proche de Karl Popper au point de traduire et de l'aider dans ses différents travaux et s'il résume, peut-être un peu lapidairement son apport immédiatement adaptable à l'histoire de l'art, ce n'est que pour mieux mettre en valeur ce qu'il lui emprunte : la logique de situation¹². Il admirait chez le philosophe sa théorie de l'influence de la signification sur les comportements, des images y compris, répercussions qui ne se limitaient nullement à son domaine. La nuance qu'il faisait entre le déclenchement et la provocation supposait des subtilités que l'historien de l'art, loin de séparer, liait ensemble. Les fonctions interprétatives et argumentatives garantissaient une lecture plus juste de l'image, le contrôle de la signification engendrait nécessairement la maîtrise des conséquences de l'humain et son milieu¹³ sur l'œuvre, tout autant qu'un équilibre de l'argumentation nécessaire à l'historien. L'influence de Konrad Lorenz, plus mitigée et plus excessive à la fois, l'avait aidé à penser l'agression. Or il n'est pas de conscience écologique sans une ontologie de l'agression¹⁴ puisque les images et les interprétations agissent et interagissent tels des prédateurs. Gombrich était prédisposé, contre toutes attentes ou presque, à s'intéresser ainsi à l'écologie en raison de sa formation et de son intérêt pour la biologie¹⁵ or, l'écologie est née de l'ordre biologique ou de ses désordres pour devenir une de ses étranges bifurcations. L'écologie selon Gombrich dut donc prendre en compte plusieurs paradigmes : la rhétorique, la chronologie, la psychologie et la biologie. Au-delà des historiens de l'art assez classiques, l'influence tempérée par toutes sortes de raisons d'Aby Warburg résonnait ou se faisait sentir. Le génie des atlas et l'esprit des survivances n'avaient fait que renforcer chez Gombrich, l'intuition selon laquelle l'histoire de l'art était une discipline du recyclage, transformant les objets de la sociologie, de la géographie en autre chose, pour se libérer des modèles et du tribut à l'autre.

8. Guy Durand et Andrée Fortin, « Écologie : agir en artistes », *Art et écologie – un temps – 6 lieux*, cat. exposition du 12 au 19 septembre 1983, Éditions Interventions Résistances, Québec, 1983, p. 8.

9. Nous renvoyons à l'introduction de Heinrich Wölfflin, *Principes fondamentaux de l'histoire de l'art – Sur le problème de l'évolution du style dans l'art moderne*, Paris, Gallimard, « Idées / Arts », trad. de l'allemand par Claire et Marcel Raymond, (1952), 1966, p. 5-23.

10. Cela bien avant l'exil de Gombrich à Londres et la transformation des théories du naturaliste par les nazis.

11. « L'action et l'expression dans l'art occidental », *L'Écologie des images*, p. 304.

12. Ernst-Hans Gombrich – Didier Éribon, *Ce que l'image nous dit – Entretiens sur l'art et la science*, Paris, Adam Biro, 1991. Sur Karl Popper, p. 115 et suivantes. Gombrich entend la conférence de Karl Popper « Misère de l'historicisme » et se dit très impressionné de même que le livre du philosophe *La société ouverte et ses ennemis*.

13. Même si Gombrich est plusieurs fois revenu dans différents entretiens sur l'influence de Karl Popper et s'il cite surtout *Misère de l'historicisme*, nous signalons pour mieux comprendre la nature et l'influence de Karl Popper sur le système gombrichien, l'essai de Karl Popper, *La connaissance objective*, trad. de l'anglais par Jean-Jacques Rozat, Paris, Flammarion, « Champs essais », 1992, p. 357-363.

14. Ernst-Hans Gombrich – Didier Éribon, *Ce que l'image nous dit – Entretiens sur l'art et la science*, op. cit., p. 127.

15. Ibid., p. 129 : « Mon approche est toujours biologique. J'essaie toujours de prendre les choses à la racine. », p. 129.

Warburg ne s'est pas exprimé directement sur l'écologie mais sa phobie de la dépendance et sa façon anthropologique d'envisager les ne laissaient pas planer de grands doutes sur la nature de son intérêt. L'arbre de classification des espèces séduisait une histoire de l'art qui se présentait ou qui aurait aimé se présenter le plus souvent sous la forme d'un arbre généalogique, où les artistes et mouvements auraient engendré des changements et des mutations qui ressemblaient dans leur structure au mode de croissance organique et à la prolifération. Haeckel avait rendu la question environnementale cruciale et les historiens de l'art avaient beaucoup

appris de la force des rapprochements iconographiques entre des univers séparés. Gombrich avait en tête l'essai d'Aloïs Riegl¹⁶, publié à Vienne, en 1903, qui avait classifié les monuments en trois classes : les monuments non intentionnels, les monuments historiques et les monuments anciens ; cette dernière catégorie se caractérisait autant par l'épreuve du temps à laquelle elle avait été soumise que par sa façon de se comporter dans la contemporanéité¹⁷ ou dans un climat, qualité d'un lieu et d'un temps que Riegl nommait « la valeur de neuf »¹⁸. Grâce à l'écologie dans le sens d'un continuum, l'œuvre s'insérait mieux dans la vie, cela relativisait en quelque sorte sa prédestination de témoins du passé. Ce que Gombrich avait nommé la niche écologique remontait à une tradition de l'histoire de l'art viennoise, la *kunsttopographie*¹⁹ ; topographie de l'art qui s'efforçait de réinsérer l'œuvre dans son contexte et son milieu naturel et prenait en compte son évolution et se hasardait à quelques pronostics,

tant sur le devenir de l'œuvre ou du monument que sur le moyen même d'interpréter la catastrophe ou le moment de leur destruction, le sens et l'interprétation n'étaient pas ou plus que des critères de jugement sur l'art mais des diagnostics sociétaux. Gombrich, et sa formation viennoise n'était pas étrangère à cette conviction, avait compris que le patrimoine devait garder un lien au vivant afin de rompre avec « la richesse isolée des palais » et mieux s'intégrer dans la vie. L'isolement qui coupait le monument de son écosystème, de son environnement confinait à l'erreur historique car, pas un monument ne se comprenait sans interroger la valeur d'usage et sa sensibilité à la topologie. L'interprétation rétablissait le milieu dans lequel s'était développée l'œuvre, c'était donc à cet

endroit que la notion d'écologie s'élaborait et lui redonnait en quelque sorte vie à des fragments que les musées rassemblaient et essayaient de bouturer ensemble.

La société des images

Au volet environnemental du projet scientifique du musée des beaux-arts et archéologie, j'ai souhaité compléter un volet social qui ne soit pas limité à son sens premier. Social car le musée, et celui de Besançon en particulier, a la mission sinon de recréer

du lien au moins de lui rendre sa signification, de mettre en images en quelque sorte un nouveau *contrat social*. C'est pourquoi ai-je souhaité que soient inscrits les deux axiomes suivants : apprendre à vivre avec les œuvres et apprendre à vivre différemment qui me semblaient deux pré-requis essentiels pour incarner cette notion de vivre ensemble qui, parce qu'elle a été trop utilisée pour fonder les nouvelles politiques urbaines, avait pali et perdu un peu de sa force. Je reste persuadé qu'on ne peut pas promettre aux visiteurs des musées une vie meilleure mais d'apprendre à vivre différemment. Même si les visiteurs sont encore trop rarement bouleversés par leur visite, les équipes ont essayé de fédérer leurs moyens pour que le dialogue avec les œuvres puisse avoir lieu et que les conditions de « l'œuvre ouverte »²⁰ prennent son sens. Umberto Eco qui avait également perçu le caractère organique de l'œuvre d'art avait prédit l'importance de la participation

du regardeur au travail du sens. Les œuvres ont besoin autant de nous parler que de parler avec nous, ce qui pourrait paraître une allégation des plus fantasmiques.

Le rapport Mission Musées du 21^e siècle fut qualifié d'un exemple de novlangue et fit l'objet de critiques virulentes souvent assez réactionnaires. C'est dans le roman *1984* d'Orwell que ce terme de novlangue apparaît la première fois en 1948. Langue officielle d'Océania, elle tend à réduire le vocabulaire aux actions et non plus à la réflexion. La lecture croisée de Valère Novarina qui sature son théâtre de novlangue ou celle de Massera montrent que la novlangue ne laisse pas de possibilité d'échappée réelle, elle ressemble à une forme endogène du totalitarisme, peut-être des nou-



« Reportage chantier Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon | Adelfo Scaranello ».

© Besançon, musée des Beaux-arts et d'archéologie - Photographie Yohan ZERDOUN

16. Le titre exact est *Le culte moderne des monuments*. Trad. de l'allemand par D. Wiczorek, Paris, Le Seuil, 1984.

17. Cité par Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Le Seuil, « La couleur des idées », (1992) 1996, p. 125.

18. Ibidem.

19. Ernst-Hans Gombrich – Didier Éribon, *Ce que l'image nous dit – Entretiens sur l'art et la science*, op. cit., p. 102-103.

20. Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, Paris, Le Seuil, 1965. L'essai d'Eco fut publié pour la première fois chez Bompiani en 1962 à Milan.

velles formes de totalitarismes qui triomphe à des fins plus économiques que politiques. Elle garantit le maintien de l'ordre au détriment de la fantaisie et de la capacité d'affabulation qui peuvent être une des marques de l'historien du patrimoine contraint d'imaginer ce qui manque à un moment qu'il choisira où cela nous manque le plus et le moins. Personne ne sait vraiment à qui profite la novlangue, mais elle a le mérite de nous interroger sur les principes de sémiotisation collective. J'ignore si c'est nouveau mais une des forces de la novlangue (et c'est cet aspect qui me frappe dans son utilisation) est le brouillage des codes entre les attitudes privées et publiques. Elle témoigne de notre capacité à importer au musée par les nouveaux usages technologiques notre sphère privée. Nous faisons dialoguer immédiatement ce discours public avec celui que nous produisons jusqu'à encore récemment en privé, nous sommes passés de la sémantisation du monde à sa *smisiation*, ce ne sont plus des textes que nous aimerions absorber mais des abréviations, où sens et pratique s'immiscent d'une façon pas toujours très heureuse. La novlangue est un discours des faits qui ne s'incarne plus dans des objets mais dans des pratiques. Alors pour paraphraser un peu Félix Guattari qui aurait aimé analyser cette évolution de notre société, il nous reste à espérer que les composantes interprétatives ou non interprétatives peuvent transformer le monde. À lire ses détracteurs, la novlangue serait plutôt de l'ordre de la seconde proposition, pour l'instant, il est un peu tôt pour savoir ce qu'elle va donner et je me souviens trop des propos décourageants d'Étiemble sur le franglais pour ne pas m'avancer sur cette question²¹. L'hyper-sociologisation du monde dit que nous sommes passés de triomphe des images au triomphe des relations, autrement dit, peut-être sommes-nous en train de nous laisser piéger par l'asservissement sémiotique face à des flux que nous ne savons pas décoder. Les néologismes se sont vidés des lois du langage parce que celles-ci n'ont ni été écrites ni véritablement commentées.



Les PSC, et celui-ci en particulier, ont un objectif : être l'expression d'un travail en commun ; à commencer par le travail de l'interprétation dans le but de *fabriquer* un outil fédérateur. Il était donc normal que les principes sociologiques actuels entrent en ligne de compte dans sa mise en forme, notamment l'un des plus fédérateurs d'entre eux le *storytelling* ; les formes artistiques participent de l'imagination sociologique et il appartient aux parcours de raconter cette « vie des formes »²² pour s'apercevoir qu'elle n'est pas si éloignée de celle des individus et des grandes préoccupations actuelles. Les formes ont une « autonomie »²³ par rapport au factuel ou à l'actualité qui leur assure leur « présence »²⁴ et la possibilité de continuer de jouer un rôle. Il s'agit donc bien d'un récit pour fonder ou refonder des communautés.²⁵ Le *storytelling* selon Catherine Grenier, qui est à l'origine un mode de fonctionnement managérial issu de la sociologie peut devenir un élément fédérateur important du musée dans la mesure où il permet « l'établissement de narrations indépendantes des logiques du marché »²⁶. Le rapport sur la Mission Musées du XXI^e siècle ne dit pas autre chose, il étend simplement les principes du *storytelling* « aux fils mentaux » et aux repères qui innervent les collections et qu'il nous appartient de souligner. « Le récit prime, et ce sont les fils mentaux, les repères de construction de la pensée, qu'il convient d'identifier. »²⁷

Accrochage virtuel, salle du XVIII^e siècle

Ces communautés désireuses de récits nécessitent une réactivité, une perpétuelle invention qui dicte non seulement le programme d'expositions qui a été pensé en prenant en compte les logiques des collections bisontines, les particularismes locaux mais aussi la programmation culturelle dans son sens élargi. Les communau-



« Reportage chantier Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon | Adelfo Scaranello ».

21. Étiemble a publié en 1964 un essai-pamphlet *Parlez-vous franglais ?* sur le délabrement de la langue française ne résistant pas malgré le caractère selon l'auteur cocardier des Français aux assauts de la langue anglaise.

22. Nous faisons volontairement références à cet essai de Henri Focillon.

23. Michela Passini, *L'œil et l'archive – Une histoire de l'histoire de l'art*, Paris, La Découverte, « Écritures de l'Histoire », 2017, p. 135-142.

24. Autonomie des formes et présence étaient des termes chers à Henri Focillon.

25. Depuis le développement d'internet le terme de communauté est également devenu un aspect essentiel de la sociologie pour comprendre le fonctionnement de la société et ce dernier dans un rapport dialectal avec les technologies.

26. Catherine Grenier, *La fin des musées ?*, Paris, Éditions du Regard, 2013, p. 12-13.

27. Rapport sur la mission *Musées du XXI^e siècle*, sous la direction de Jacqueline Eidelman, février 2017, vol. II, p. 27 et p. 28.

tés interprétatives, depuis la belle définition que Stanley Fish en donne en 1976, se sont considérablement enrichies parce que, désormais, l'interprétation doit être collaborative, elle doit beaucoup à la co-construction bien que cette dernière puisse aussi être un piège et risque un nivellement par le bas. C'est ce tournant que le présent PSC a pris en compte. Ainsi que le rappelle Victor Turner « le concept de *communitas* désigne une condition privilégiée de certains membres d'une communauté qui partagent l'expérience d'un seuil ».²⁸ Grâce à la prise en compte de ces nouveaux concepts interprétationnels, le Musée et en particulier le musée de Besançon peut justement créer ces conditions privilégiées d'accès aux œuvres et à leur pluri-vocalisme pour aider les visiteurs à dépasser le complexe du seuil que Pierre Bourdieu avait si bien défini. Ce PSC parie donc sur l'audace de faire cohabiter deux types d'interprétation, une basée sur la rigueur et la diversité de l'histoire, une plus exploratoire et expérimentale.

Dans le rapport sur la mission Musées du 21^e siècle, les auteurs notent le passage ou la prise en compte d'un tournant déterminant pour les musées : la transformation du PSC en PSCSE autrement un Projet Scientifique et Culturel Social et Environnemental. « Il semble opportun de compléter le PSC par un volet sur les dimensions sociales et environnementales, trop souvent absentes. Les actions écoresponsables, respectueuses de l'environnement et qui favorisent l'inclusion des plus fragilisés, les chantiers de réinsertions, les prestations développées avec l'économie sociale et solidaire en sont emblématiques et seraient ainsi encouragées et démultipliées. »²⁹ Le Musée des Beaux-arts et Archéologie est idéalement placé pour illustrer cette prise en compte des notions sociales et environnementales, ce n'est pas simplement au niveau de l'interprétation, de la médiation et du travail des publics de proximité mais avant tout par sa position au cœur de la boucle bisontine, parce que l'édifice d'origine qui était une Halle aux blés dévolue progressivement aux collections se veut délibérément de plain-pied. Cela a dicté même l'appréhension des parcours et aussi le socle conceptuel de la rénovation du musée. Au musée horizontal qui s'étend répond le musée à croissance illimitée que Louis Miquel reprend en citant ses sources et sa dette à Le Corbusier. La verticalisation contredit la Halle qui prenait possession de la place en montrant la stabilité de la nouvelle bourgeoisie commerçante. Cette position de plain-pied n'a pas échappé à l'architecte qui en a fait un point fort de son projet. Il a souhaité rétablir les circulations y compris visuelles entre les différentes parties du bâtiment. Chacun d'entre nous pourra découvrir et apercevoir dans l'éclairage nocturne quelques-unes de nos plus belles œuvres d'archéologie et des échappées sur les collections beaux-arts. Elles l'inviteront probablement à remarquer le lieu et à se l'approprier d'une certaine manière, visibles des coursives du cinéma ou en longeant le Marché et les Halles actuelles et à s'interroger sur la proximité entre les collections patrimoniales et la vie de la cité. L'architecte a tablé, avec raison et pertinence, sur la familiarisation du visiteur et du citoyen. De ce point de vue, l'ancienne Halle aux blés n'est pas dépourvue d'une certaine grandiloquence (notamment les doubles volées d'escaliers ou les niches avec les plafonds à caisson reprenant un standard de l'architecture romaine en vogue à la fin du Premier empire) qui fait

partie du pacte intime que le visiteur aime à passer avec le lieu qu'il arpente. La Halle de Marnotte emprunte aux silhouettes des villas romaines ou italiennes ou à des architectures qui révèlent des désirs ou des vellétés d'Italie. Le visiteur a ses attendus de ce qu'est un musée qu'il faut à la fois rompre et conforter, surprendre et satisfaire. Une fois dans la construction de Miquel, le visiteur entre dans un labyrinthe. Ce n'est pas forcément une mauvaise chose car pour se trouver et se retrouver ainsi que le recommandent les récentes études sur les publics dans les musées, le visiteur doit un peu se perdre, chercher et se chercher de la même manière qu'il accepte de le faire sur la toile.

L'architecture, l'adresse même du musée, son implantation au cœur de la vie commerçante donneront une identité jusqu'à la programmation. On s'aperçoit que la collection pour se définir doit s'identifier et, désormais, dialoguer avec le patrimoine immatériel attaché aux œuvres : idées, concepts, débats, histoires intimes ou officielles, faits divers ou faits d'armes. Le musée du XXI^e siècle (et les collections du MBAA le permettent) fonctionnera au niveau scientifique sur un équilibre entre association d'idées et rigueur historique. La rigueur car elle est nécessaire et une mission quasi-éthique dialogueront avec la liberté d'étranges voisinages qui, pour farfelus ou fantasques, au niveau des logiques historiques n'en seront pas moins stimulantes pour l'imagination. Un exemple de ces associations libres est utilement emprunté au parti-pris architectural, en effet, Adelfo Scaranello lorsqu'il rouvre les circulations visuelles entre les salles Miquel et Marnotte, permet des points de vue surprenant et des confrontations d'objets et d'époques. Il table ainsi sur une étrange stimulation du regardeur et surtout travaille avec la lumière qu'il redessine tel un cinquième mur. Certains axes des parcours auront la même qualité conceptuelle que l'*Atlas Mnemosyne* d'Aby Warburg³⁰, la même poéticité de l'analogie qu'il conviendra de rendre perceptible.



Ce PSC n'est pas simplement un projet et les moyens que nous souhaitons pour le mettre en œuvre c'est aussi un état d'esprit. Le premier marqueur de cet état d'esprit est la volonté, reprenant en cela deux axes forts du rapport, d'être un musée pertinent et impertinent. Nous aurions pu dire un musée décalé, en décalage avec les prérequis et les idées souvent préconçues que nous avons sur le musée. Etre impertinent ce n'est pas manquer de pertinence, c'est être provocateur, répondre de manière inattendue à un questionnement, rompre avec les clichés attachés aux musées, dépasser le politiquement correct. Etre impertinent pour marquer les esprits et faire passer des valeurs différentes, conduire à s'interroger et donc à s'intéresser. C'est aussi jouer avec l'humour, distraire et amuser tout en restant fidèle à une des vocations du musée, celle de faire savoir. ■

28. Victor W. Turner, *The ritualprocess : structure and antistructure*, Brunswick & London, Adline Transaction, 1995, p. 16-17.

29. Rapport de la Mission Musées du XXI^e siècle, vol. I, p. 43.

30. Il s'agit d'un corpus d'images réparties sur des planches de couloir noire élaboré entre 1921 et 1929 par Aby Warburg qui souhaitait élaborer une histoire comparative de l'art uniquement basée sur la confrontation des images entre elles. Chaque planche renvoie à un thème précis. L'album a été publié avec une importante préface de Roland Recht en 2012 aux éditions de l'Écarquillé.

Nouvelle acquisition :

Un Ricordo des Derniers moments de Léonard de Vinci par Jean Gigoux

Par Hélène Gasnault,
Conservatrice des arts graphiques au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie



Jean Gigoux, *Les Derniers moments de Léonard de Vinci*, peinture à l'huile sur papier, H. 29,5 L. 41 cm, 2017.2.1.

Le musée de Besançon s'est enrichi au printemps 2017 d'une huile sur papier de Jean Gigoux achetée auprès de la Galerie Terrades. Cette œuvre de petit format fait écho à l'immense toile (3,4 x 4,8 m) présentée par le peintre au Salon en 1835, *Les Derniers Moments de Léonard de Vinci*. C'est grâce à cette peinture que Gigoux, arrivé à Paris dès 1828, rencontre enfin un franc succès sur la scène artistique. La toile est achetée par l'Etat et déposée à Besançon.

Étonnamment, aucune étude préparatoire au tableau n'est connue, alors même que le musée de Besançon et le musée de

Rouen conservent des aquarelles de Gigoux préparatoires à d'autres de ses œuvres. Les sources concernant la genèse du tableau ne sont pas nombreuses. On sait tout au plus que Gigoux réalisa la peinture dans son petit atelier de la rue Saint-André-des-Arts. L'huile sur papier acquise par le musée ne semble pas préparatoire au tableau auquel elle est en tout point identique. Il s'agirait plutôt d'une copie autographe postérieure, un *ricordo* destiné à conserver le souvenir de la peinture originale. Longtemps roulée dans les réserves, cette dernière sera de nouveau présentée à la réouverture du musée. ■

Guerre aux démolisseurs !

Victor Hugo et la défense du patrimoine

Exposition au musée du Temps du 16 juin 2018 au 27 janvier 2019

Par Laurence Reibel,
Conservateur du musée du Temps

À la faveur du dixième anniversaire de l'inscription des fortifications de Vauban sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 2018, Besançon célèbre la culture et le patrimoine.

La Maison Victor Hugo et le musée du Temps proposent durant cette année phare une exposition consacrée à Victor Hugo et à la défense du patrimoine intitulée « Guerre aux démolisseurs ! Victor Hugo et la défense du patrimoine », en hommage au pamphlet de l'homme engagé. La conscience patrimoniale, née en France au début du XIX^e siècle, est le point de départ d'une longue lignée de défenseurs se dressant contre les destructions massives du patrimoine, en France mais également à travers le monde. Sauver les monuments, c'est prendre la défense de l'histoire, du temps et des peuples, contre l'oubli.

Une vision contemporaine sur le patrimoine est présentée parallèlement au musée du Temps et à la Maison Victor Hugo.

L'exposition se déroule en trois sections symbolisées par trois écrits phares de Victor Hugo :

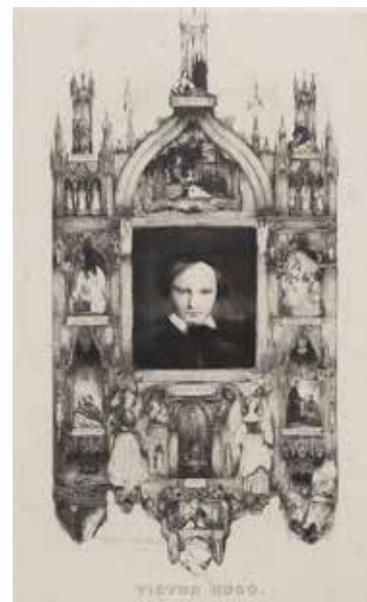
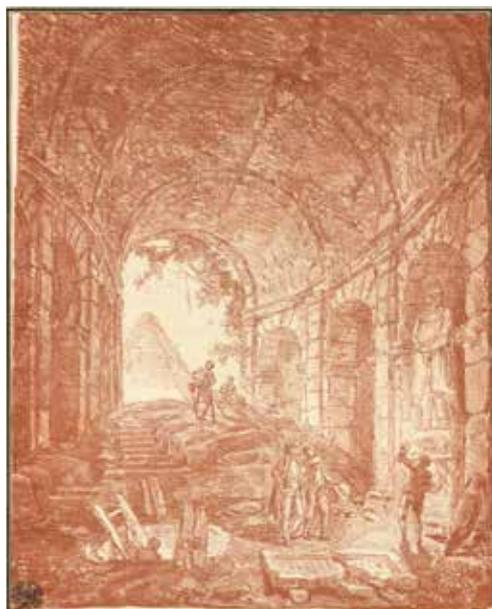
- « L'émergence d'une conscience patrimoniale » autour du pamphlet *Guerre aux démolisseurs* ;
- « Le goût du gothique » autour du roman *Notre-Dame de Paris* ;
- « La conservation du patrimoine : une cause publique et mondiale » autour du poème *La Bande Noire*.

Née d'une proposition d'Émilie Thivet, directrice du patrimoine historique de la ville, cette exposition est le fruit de la collaboration entre le musée du Temps et la maison natale de Victor Hugo.

Elle bénéficie du concours scientifique de Jean-Marc Hovasse, chercheur au CNRS, ainsi que du partenariat avec trois principaux prêteurs : le musée Carnavalet - Histoire de Paris, la Maison Victor Hugo de Paris - Guernesey et le musée Victor Hugo - Maison Vacquerie à Villequier (Normandie).

En résonance avec la dernière partie de l'exposition, la présentation d'œuvres d'artistes contemporains permet de décliner la défense du patrimoine au prisme de grandes problématiques contemporaines. Elle fait un lien entre les deux lieux, l'exposition du musée du Temps se poursuivant à la maison Victor Hugo, où elle s'insère tout naturellement au milieu des nombreux combats de Hugo. ■

Hubert ROBERT,
Les découvreurs d'antiques, 1765,
contre-épreuve de sanguine,
Bibliothèque municipale, Besançon.
© Bibliothèque municipale de Besançon.

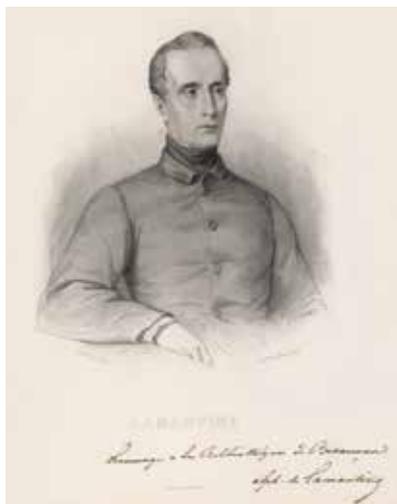


Célestin NANTEUIL,
Portrait de Victor Hugo, 1855-1865,
gravure sur cuivre,
Bibliothèque municipale, Besançon.
© Bibliothèque municipale de Besançon.

« 1848. On sera heureux maintenant ! »

15 septembre-27 octobre 2018*

Par Anne Verdure-Mary,
Conservateur à la Bibliothèque d'étude et de conservation



Portrait de Lamartine

La Révolution de 1848 n'éclate certes pas dans un ciel serein, mais elle prend malgré tout de court les contemporains. Le peuple, à plus de cinquante ans d'écart, veut parachever l'œuvre de 1789 et mettre fin à la monarchie constitutionnelle de Louis-Philippe, au pouvoir depuis 1830 et réprimant durement les libertés. Plusieurs actes scandent cette année effervescente : en février, la Révolution et la proclamation de la République ;

en juin, la répression meurtrière d'une émeute populaire et la fin des illusions ; en décembre, les élections présidentielles et l'arrivée au pouvoir de Louis-Napoléon Bonaparte, soutenu par un parti conservateur hostile aux idées socialistes qui font florès depuis quelques années, et plébiscité par le peuple.

De la Révolution de février 1848 jusqu'aux sanglantes journées de juin, le gouvernement provisoire – au sein duquel on trouve notamment Louis Blanc, Alexandre Ledru-Rollin et, en chef de gouvernement charismatique, Alphonse de Lamartine – a pris des décisions symboliques qui constituent également des avancées politiques et sociales significatives : suffrage universel masculin, abolition de la peine de mort en matière politique, abolition de l'esclavage, liberté de la presse. Les élections à l'Assemblée chargée de rédiger la constitution de la II^e République constituent un enjeu certain : les résultats peuvent infléchir la République démocratique et sociale que les émeutiers de février appelaient de leurs vœux. Et, en effet, les socialistes sont loin d'être majoritaires.

Cette irruption dans l'espace public du débat sur le socialisme est notamment la conséquence de l'éducation du peuple, dont l'alphabétisation progresse peu à peu et qui commence



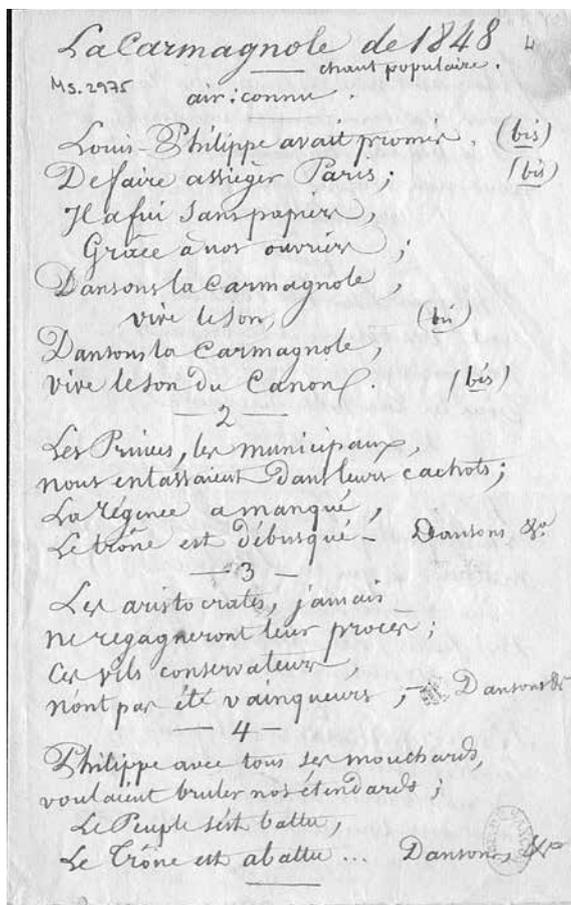
Banquet patriotique offert aux volontaires et à l'armée par la Garde nationale de Besançon le 28 juillet 1848

à lire la presse. La génération romantique s'enflamme elle aussi pour les grandes idées généreuses, des romans qui mettent en

scène les classes populaires obtiennent d'immenses succès, tels *Les Mystères de Paris*, d'Eugène Sue. Ces nouvelles idées sont aussi, dans une large mesure, issues des utopies développées notamment par Charles Fourier ou Étienne Cabet. Fait notable, Charles Fourier, Pierre-Joseph Proudhon, Victor Considérant, ces hommes dont les pensées ont marqué le mouvement socialiste, ont tous vu le jour en Franche-Comté (à Besançon pour les deux premiers, à Salins-les-Bains pour le troisième).

La reprise en main, avec la victoire surprenante aux élections présidentielles de Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon I^{er}, placé en tête à la fois par le parti conservateur et par le peuple, vient clore cette année foisonnante d'événements et de doctrines, d'actions éclatantes et de théories diverses. Le fait le moins étonnant n'étant pas l'engagement inédit des intellectuels – historiens et écrivains – dans le champ politique, par leurs écrits mais aussi par leur candidature, leurs actions, leurs prises de positions.

2018 constitue certes un anniversaire de cette année agitée, et cela



Carmagnole de 1848 (fonds Proudhon)

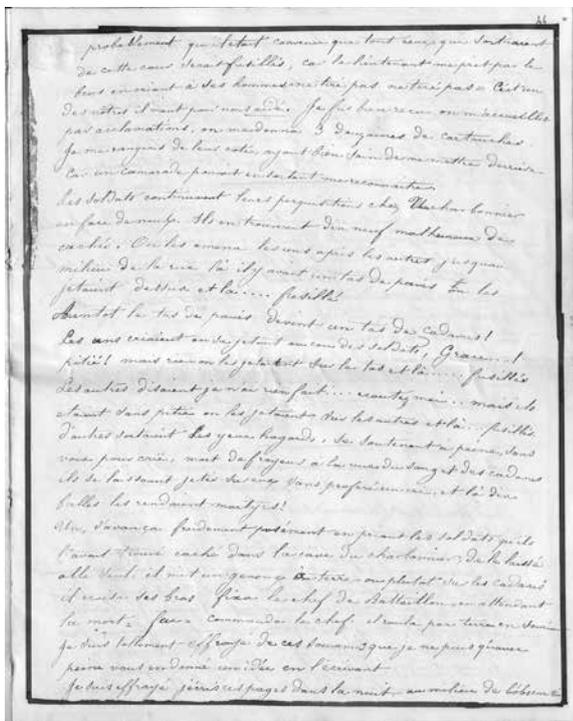
seul justifierait sans doute ce projet d'exposition. Mais d'autres arguments viennent à l'appui de ce sujet à la fois historique, politique et littéraire : les acquis de la II^e République — ses institutions dont notre système actuel est largement héritier, les idées qui agitent cette époque — droit au travail, abolition de la propriété —, tout cela peut faire écho à certains enjeux de notre temps. La bibliothèque municipale de Besançon, qui conserve des collections patrimoniales



Portrait d'Auguste Demesmay, représentant du Doubs à l'Assemblée Constituante

importantes pour le XIX^e siècle, et dont un des fonds prestigieux est celui de l'économiste Pierre-Joseph Proudhon, est particulièrement bien placée pour consacrer une exposition à cette période de l'histoire souvent sous-évaluée, et pourtant porteuse de tant d'espérances — espérances évoquées par le titre de l'exposition tiré de *L'Éducation sentimentale*, de Flaubert.

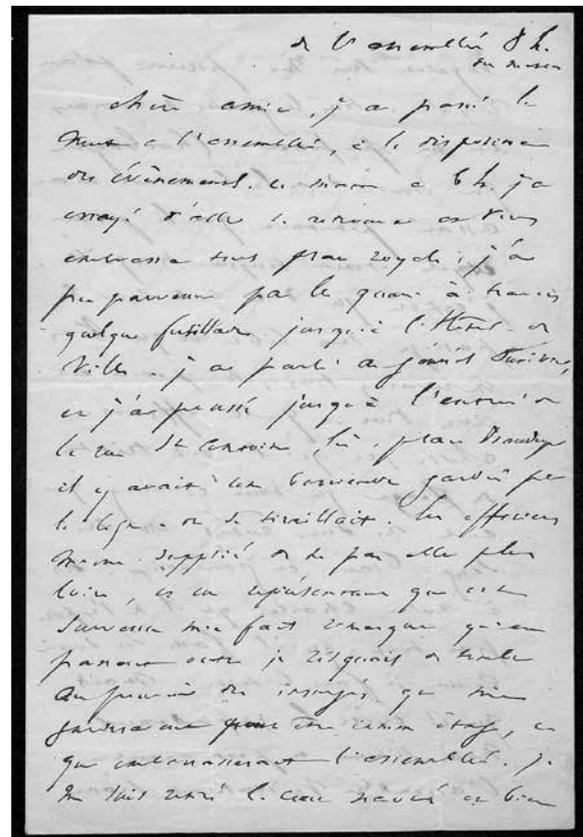
*Du 28 octobre au 8 décembre 2018, accessible seulement le samedi



Texte d'un ouvrier à Proudhon sur les journées de juin 1848



Honoré Daumier, Un pavois pour porter le prince Louis



Lettre de Victor Hugo à sa femme, 24 juin 1848



Cham, Proudhon sur le point de terminer sa besogne

L'ASSOCIATION AU QUOTIDIEN...

Assemblée générale pour l'exercice 1^{er} janv 2017 - 31 déc 2017

20 mars 2018, 16 h, Salle Courbet de Besançon

La Présidente, Marie-Dominique Joubert excuse M. Jean-Louis Fousseret, Maire de Besançon, président de la Communauté d'Agglomération du Grand Besançon qui, retenu, ne pourra assister à cette assemblée. Elle le remercie de l'intérêt constant qu'il porte à l'association. Elle le remercie également d'avoir mis à disposition de l'association la salle Courbet afin que se déroule au mieux cette assemblée générale.

Elle accueille l'assemblée et la remercie de sa présence.

■ Rapport moral

Au 31 décembre 2017, l'association comptait 296 membres.

Cette année 2017 a été particulièrement difficile et douloureuse pour le Conseil d'Administration de l'Association. En effet Geneviève Pouillard a été emportée par une maladie foudroyante détectée en décembre. Ses obsèques ont été célébrées en juin. Geneviève Pouillard, engagée dans de nombreuses associations qu'elle animait avec dynamisme et enthousiasme, était une amie très appréciée. Claude Lucas a dû affronter la maladie de son épouse, elle aussi emportée trop rapidement malgré les soins qui lui ont été dispensés. Nous vous demandons en leur mémoire d'observer une minute de silence.

Activités de l'année écoulée

Malgré la fermeture du Musée, les Conservateurs, Laurence Reibel responsable du Musée du Temps, Yohann Rimaud en charge des collections de peintures, Hélène Gasnault en charge des collections graphiques et Nicolas Surlapierre directeur des Musées du Centre accomplissent un travail considérable en vue de la réouverture du musée cet automne 2018.

Henry Ferreira-Lopes et Marie-Claire Waille continuent à dynamiser la Bibliothèque.

Les Conférences de l'année 2017

Ces conférences, dont les thèmes sont choisis selon l'actualité des expositions, ont accueilli des commissaires d'expositions et des historiens de l'art. Ainsi, le jeudi 26 janvier, Arnauld Brejon de Lavergnée, Conservateur en chef, directeur honoraire des collections du Mobilier National évoquait **Les collections de Louis XIV**, puis le jeudi 27 mars, Frédérique Lanoë reprenait le thème de la rétrospective organisée par le Louvre-Lens sur **Les frères Le Nain**, première exposition, depuis plus de trente-cinq ans, consacrée aux trois peintres de la réalité : Antoine (mort en 1648), Louis (1648) et Mathieu (1677). À l'automne le cycle reprenait le jeudi 9 novembre où Claire Bernardi, conservateur du Patrimoine au musée d'Orsay, commissaire de l'exposition, présentait l'exposition du Grand Palais dédiée à **Gauguin l'alchimiste**, enfin, le jeudi 7 décembre, Valérie Loth historienne de l'art, assistante de Cécile Debray commissaire de l'exposition nous faisait parcourir l'exposition du Centre Pompidou organisée sur le thème **André Derain 1904 - 1914. La décennie radicale**. Proche de Maurice de Vlaminck et d'Henri Matisse, puis de Georges Braque et de Pablo Picasso, André Derain a joué un rôle moteur et intellectuel dans l'éclosion des deux grandes avant-gardes du début du 20^e siècle, le fauvisme et le cubisme.

Ces conférences, toutes excellentes, ont particulièrement intéressé le public bisontin.

Le Journal

La Présidente remercie les personnes qui rédigent les comptes rendus de voyages et, bien sûr, tout particulièrement les Conservateurs dont les articles très appréciés enrichissent régulièrement « La Lettre » dont elle continue à assurer la mise en page.

Les acquisitions de 2017

Musée, acquisitions :

Achat d'un dessin de Jean Gigoux, *Portrait de Gil Blas* (édition Paulin, 1 835) : 240 euros

Portrait du cardinal Antoine de Granvelle 10 000 euros. (approvisionné mais sera imputé sur l'exercice 2018).

Bibliothèque, Restauration : les Amis ont contribué à la restauration de *La Pompe funèbre de Charles Quint* pour un montant de

1000 euros soit 1/3 de la somme. La restauration est terminée et l'ouvrage a pu être présenté dans l'exposition consacrée au cardinal de Granvelle.

L'association continue à jouer son rôle de soutien auprès des Conservateurs.

Vote du rapport moral : approbation à l'unanimité.

Marie-Dominique Joubert remercie l'Assemblée de sa confiance renouvelée et passe la parole au trésorier Charles Choffet pour le Rapport financier.

■ Rapport financier : présenté par le trésorier Charles Choffet (annexe 1)

L'association compte 296 adhérents au 31 décembre 2017.

Le trésorier présente ensuite le bilan financier sur 12 mois.

Recettes de l'exercice 2017 :

- Cotisations : 7 606 €
- Produit des activités (sorties, ventes aux musées) : 1 638,20 €

Dépenses de l'exercice 2017 :

- Affranchissements : 2 404,97 €
- Travaux d'imprimerie : 5 081,65 €
- Assurances, impôts : 523,62 €

Rapport du Censeur aux comptes, M Claude Barthod-Malat.

Vote du rapport financier : le quitus est donné au trésorier à l'unanimité.

Marie-Dominique Joubert remercie l'Assemblée de sa confiance et félicite Charles Choffet pour sa gestion très précise ainsi que M. Claude Barthod-Malat pour son suivi des comptes de l'Association.

■ Parole aux Conservateurs

Marie-Claire Waille, conservateur en charges des collections patrimoniales de la Bibliothèque d'Etude et de Conservation évoque l'année écoulée, les expositions, acquisitions et restaurations.

Nicolas Surlapierre, directeur des Musées du Centre et **Yohann Rimaud** conservateur au musée des Beaux-Arts ainsi que **Nicolas Bousquet** chef du service développement culturel des musées du centre nous présentent en avant-première la projection de la réorganisation des salles du nouveau musée et quelques-unes des œuvres restaurées.

Organisation des élections 2018

Pour l'élection au mandat des années 2018-2021, le Conseil a reçu quatre candidatures qui ont été agréées et qui sont présentées à l'Assemblée Générale :

Trois renouvellements : **Marie-Dominique Joubert, Brigitte Pezard, Agnès Petithuguenin**.

Une nouvelle candidature : **Sylvian Giampiccolo**.

Il est procédé au vote.

Suffrages exprimés : 104.

Les candidats sont élus.

La Présidente remercie l'Assemblée de sa présence et de son soutien renouvelé.

La séance est levée à 17 h 45.

La Secrétaire générale,

Jeanine Bonamy

LISTE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2018

BUREAU (élu par le Conseil d'administration réuni statutairement après l'Assemblée générale du 20 mars 2018)

Président : **Marie-Dominique JOUBERT**

Vice-présidents : **Christian COMTE, Patrick THEURIET**

Trésorier : **Charles CHOFFET**

Trésorier-adjoint : **Agnès PETITHUGUENIN**

Secrétaire générale : **Janine BONAMY**

Secrétaire adjointe : **Martine VUILLEMIN-LAXENAIR**

Membres du Conseil :

Guy BARBIER, Philippe BOURGEOIS, Marie-France BURTHETER, Sylvian GIAMPICCOLO, Doria MURACCIOLI, Brigitte PEZARD-GRESET, Brigitte WEIL.

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Les prêts du musée...

Le musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon poursuit sa politique de prêts et participe à quatorze expositions organisées par différentes institutions culturelles.

Cas d'écoles. Moulages et enseignement des arts et de l'archéologie

Gymnase-espace culturel de l'Université de Franche-Comté
23 mars - 20 mai 2018

Prêt d'une peinture d'Honoré Chapuis, *L'atelier de l'artiste* et de deux dessins de Théobald Chartran :

Étude d'après l'Arès Borghèse,

Copie d'après l'Hermès attachant sa sandale

L'exposition met en lumière la place des moulages de sculptures antiques dans l'enseignement de l'archéologie à l'Université et du dessin à l'École des Beaux-Arts de Besançon, à partir des collections de moulages datant de la fin du XIX^e siècle conservées à l'université de Franche-Comté.



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie
Photo Pierre GUENAT

Viva Roma

Musée de La Boverie, Liège
24 avril - 26 août 2018

Prêt de deux dessins de Charles François Houel figurant un temple antique à Rome.

L'exposition s'inscrit dans le cadre d'un partenariat entre le musée de Liège et le musée du Louvre. Elle explicite les raisons du voyage à Rome des artistes européens et y décrit leur séjour. Les deux aquarelles de Charles François Houel (1819-1849) illustrent parfaitement l'approche sensible mais précise des monuments emblématiques de Rome par ceux qui y résidèrent aux XVIII^e et XIX^e siècles.



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie
Photo Pierre GUENAT



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie
Photo Charles CHOFFET

Auguste Pointelin

Musée des Beaux-Arts de Dole
28 juin - 11 novembre 2018

Prêt de trois peintures, quatre fusains et deux chromophotographies retouchées à la gouache.

L'exposition « **Auguste Pointelin** (1839 – 1933) » est une rétrospective d'envergure de l'œuvre du paysagiste qui se consacra presque exclusivement à la représentation des plateaux, vallons et combes de sa terre natale, le Jura.

De France et de Navarre. Portières de tapisserie d'après Charles Le Brun

Musée national et domaine du château de Pau
9 mars - 10 juin 2018

Prêt d'un dessin :

Charles Le Brun, *Esquisse pour une portière des Renommées*

L'exposition met en valeur les portières de tapisserie, dont le caractère utilitaire originel ne doit pas occulter les couleurs chatoyantes des tissages réalisés par la Manufacture des Gobelins et la richesse décorative orchestrée par Charles Le Brun.



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie
Photo Pierre GUENAT



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photo Charles CHOFFET

La cocina de Picasso

Fondatió Museu Picasso de Barcelone
24 mai - 30 septembre 2018

Prêt d'une peinture : -Pablo Picasso, *Nature morte aux radis*, collection George et Adèle Besson, dépôt du musée national d'art moderne

Le Faune dévoilé, de l'Antiquité à Picasso

Musée de Lodève
7 juillet - 7 octobre 2018

Prêt d'un dessin et de deux objets archéologiques : Jacob Jordaens, *Satyre avec une nymphe et deux enfants*

Maître Chairippos, cratère, 1^{er} quart du V^e siècle av. JC

Fragment de lampe à huile

L'exposition aura pour thème le faune, cette divinité des forêts. Entre mythes et représentations, elle permettra d'évoquer les différents caractères de cet être mystérieux.



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie
Photo Pierre GUENAT



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie
Photo Pierre GUENAT

Tintoretto giovane

Gallerie dell' Accademia, Venise
7 septembre 2018 - 6 janvier 2019

Prêt d'une peinture :

Jocoopo Tintoretto, *Portrait d'un jeune gentilhomme*

Venise au temps de Vivaldi et de Tiepolo

Grand Palais, Paris
24 septembre 2018 - 21 janvier 2019

Giandomenico Tiepolo, *Feuille d'étude avec la Fuite en Égypte*

Giovanni Pellegrini, *La noblesse et la Vertu*, vers 1720

L'exposition présentera la richesse de la civilisation vénitienne qui brille de tous ses feux à l'aube du XVIII^e siècle, dans le domaine des arts plastiques autant que dans ceux des arts décoratifs, de la musique religieuse et de l'opéra.



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie
Photo Pierre GUENAT

Modernités méditerranéennes

Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain de Rabat
15 avril - 15 août 2018

Prêt de deux huiles sur toile de la collection George et Adèle Besson, dépôts du musée national d'art moderne :

Albert Marquet, *Le port de Naples*

Louis Valtat, *Les Roches rouges à Anthéor*



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie
Photo Charles CHOFFET



Mantegna et Bellini
National Gallery, Londres
**3 octobre 2018 -
27 janvier 2019**

Prêt d'une peinture :
Giovanni Bellini,
L'ivresse de Noé

La Gravure en couleurs du XVI^e au XVII^e siècle en Europe

Musée du Louvre
17 octobre 2018 - 14 janvier 2019

Prêt d'un dessin :

Hendrick Goltzius, *Mercurius tuant Argus*
L'exposition proposera un panorama des estampes gravées par les plus grands maîtres de la Renaissance et du Maniérisme européen.

Elle mettra en valeur l'influence et l'attrait commercial que l'estampe en couleurs exerça sur ces grands inventeurs, tous peintres, pour diffuser leurs œuvres, tout en soulignant combien cette nouvelle technique fut à la fois résultat et incitation à leurs réflexions théoriques sur la couleur et sur la ligne.

Georges Focus (1639/1640-1708)

École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris
Octobre 2018 - janvier 2019

Prêt d'un dessin :

Georges Focus, *Grand paysage classique*
L'exposition sera consacrée à un artiste français du XVII^e siècle tombé aujourd'hui dans l'oubli. Académicien et paysagiste de renom, ce peintre sombra dans la folie. Durant cette période, il poursuivit son activité de dessinateur, livrant une production d'une très grande originalité.

D'UNE VILLE À L'AUTRE

En France...

PARIS

Centre Pompidou
Chagall, Lissitzky, Malévitch
L'avant-garde russe à Vitebsk (1918-1922)
28 mars au 16 juillet 2018

Galerías nationales du Grand Palais
Kupka. Pionnier de l'abstraction
21 mars au 30 juillet 2018
Venise au temps de Vivaldi et de Tiepolo
20 septembre 2018 au 6 janvier 2019
Joan Miro, la couleur de mes rêves
30 octobre 2018 au 4 février 2019

Institut du Monde Arabe
L'épopée du canal de Suez des pharaons au XXI^e siècle
28 mars 2018 au 5 août 2018

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Zao Wou Ki, l'espace est silence
1^{er} juin au 21 août 2018

Musée Cernuschi
Parfums de Chine, la culture de l'encens au temps des Empereurs
9 mars au 26 août 2018

Musée Delacroix
Une lutte moderne.
De Delacroix à nos jours
11 avril au 23 juillet 2018

Musée Jacquemart-André
Mary Cassatt, une impressionniste américaine à Paris
9 mars au 23 juillet 2018
Caravage à Rome, amis et ennemis
21 septembre 2018 au 28 janvier 2019

Musée du Louvre
Eugène Delacroix (1798 - 1863)
28 mars au 23 juillet 2018
**Pastels du Louvre des XVII^e
et XVIII^e siècles**

7 juin au 10 septembre 2018
La France vue du Grand Siècle.
Dessins d'Israël Silvestre (1621-1691)
14 mars au 25 juin 2018

Musée Maillol
Foujita. Peindre dans les années folles
7 mars au 15 juillet 2018

Musée de l'Orangerie
Nymphéas. L'abstraction new-yorkaise et le dernier Monet
13 avril au 20 août 2018

Musée d'Orsay
Ames sauvages. Le symbolisme dans l'art des pays baltes
10 avril au 15 juillet 2018
En couleurs, la sculpture polychrome en France 1850 - 1910
11 juin au 23 septembre 2018
Picasso. Bleu et rose
18 septembre 2018 au 6 janvier 2019

Musée du Petit Palais
Les Impressionnistes à Londres. Artistes en exil
21 juin au 14 octobre 2018

Musée Picasso
Guernica
27 mars au 29 juillet 2018

Musée Rodin
Rodin et la danse
7 avril au 22 juillet 2018

AIX-EN-PROVENCE

Musée Granet
Picasso-Picabia histoire de peinture
9 juin au 23 septembre 2018

AJUVERS-SUR-OISE
Musée Daubigny
Impressions marines
24 mars au 26 août 2018
Mathurin Méheut, peintre de guerre
15 septembre 2018 au 3 mars 2019

AVIGNON

Musée du Petit Palais
Le triptyque de Venasque
Juillet 2018 - Janvier 2019

BOURG-EN-BRESSE

Musée de Brou
Primitifs flamands.
Trésors de Marguerite d'Autriche
8 mai au 26 août 2018

CHANTILLY

Domaine de Chantilly
Peindre les courses, Stubbs, Géricault, Degas
16 juin au 14 octobre 2018

COLMAR

Musée Bartoldi
Bartholdi, portrait intime du sculpteur
1^{er} mars au 31 décembre 2018

EVIAN

Palais Lumière
Picasso, l'Atelier du Minotaure
30 juin au 4 novembre 2018

GIVERNY

Musée des impressionnistes
Japonisme / Impressionnisme
30 mars au 15 juillet 2018
Henri Edmond Cross : peindre le bonheur
27 juillet au 4 novembre 2018

LANGRES

Musée d'art et d'histoire Guy Baillet
Langres à la Renaissance
19 mai au 7 octobre 2018

LENS

Louvre-Lens
L'Empire des roses - chefs-d'œuvre de l'art persan
28 mars au 23 juillet 2018

MAGNY-LES-HAMEAUX

Musée National Port-Royal des Champs
Sébastien Bourdon
Septembre 2018 - Décembre 2018

MONTPELLIER

Musée Fabre

Picasso. Donner à voir

16 juin au 23 septembre 2018

NANCY

Musée des Beaux-Arts

Georges de La Tour et l'énigme de La Femme à la puce

4 avril au 2 septembre 2018

Ecole de Nancy :

Art Nouveau et industrie d'art

19 mai au 3 septembre 2018

ORLEANS

Musée des Beaux-Arts

Boutet de Monvel et Jeanne d'Arc

27 avril au 2 septembre 2018

PONT-AVEN

Musée de Pont-Aven

L'Ecole de Pont-Aven berceau de la modernité.

La collection d'Alexandre Mouradian

2 février 2018 au 6 janvier 2019

ROUBAIX

La Piscine

Jules Adler 1865 - 1952.

Peindre sous la Troisième République

29 juin au 22 septembre 2018

TOULOUSE

Musée des Augustins

Toulouse Renaissance

17 mars au 24 septembre 2018

Et ailleurs...

ALLEMAGNE

BRÊME

Kunsthalle

Lumière froide et mers lointaines.

Dessins de maîtres nordiques

7 mars au 1er juillet 2018

Tulipes, tabac, pêche au hareng.

Peintures hollandaises du siècle d'or

7 avril au 19 août 2018

KARLSRUHE

Staatliche Kunsthalle

Voir, penser, rever

Œuvres de dessinateurs français

29 septembre 2018 au 13 janvier 2019

ZURICH

Kunsthaus

Robert Delaunay et Paris

31 août 2018 au 18 novembre 2018

ESPAGNE

MADRID

Museo Nacional Thyssen- Bornemisza

Collection Thyssen-Bornemisza

Monet / Boudin

26 mai au 30 septembre 2018

ITALIE

FLORENCE

Musée des Offices

Dialogue entre l'Espagne

et l'Italie dans l'Europe du Cinquecento

27 février au 27 mai 2018

ROYAUME-UNI

LIVERPOOL

Tate Liverpool

Egon Schiele

24 mai au 23 septembre 2018

LONDRES

National Gallery

Monet et l'architecture

9 avril au 29 juillet 2018

Mantegna et Bellini

1^{er} octobre 2018 au 27 janvier 2019

SUISSE

LAUSANNE

Fondation de l'Hermitage

Manguin, la volupté de la couleur

22 juin au 28 octobre 2018

MARTIGNY

Fondation Gianadda

Pierre Soulages

15 juin au 25 novembre 2018



© Besançon, musée des Beaux-arts et d'archéologie -
Photographie Yohan ZERDOUN

En couverture :
« Reportage chantier Musée des beaux-arts
et d'archéologie de Besançon |
Adelfo Scaranello ».